

POUR LE IX. DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la persévérance dans le péché.

Videns civitatem flevit super illam. Notre Seigneur jettant les yeux sur la ville de Jérusalem, pleura sur elle. Luc, c. 19.

L'E Sauveur du monde pleure sur Jérusalem, parce qu'il la voit sur le point de tomber dans ce goussire de malheurs dont les Prophétes l'avoient si souvent menacée. Ville chérie de Dieu, au milieu de laquelle il s'étoit fait élever le seul temple qu'il voulut avoir sur la terre! un tems viendra, & ce tems n'est pas bien éloignée où tu seras abandonnée sans ressource, à la fureur de tes ennemis, qui ne te laisseront pas pierre sur pierre. Peuple chois & bien-aimé entre tous les peuples de l'univers! un tems viendra où tu ne sera plus qu'un objet de malédiction & de mépris.

Malheureuse Jérusalem! si du moins après tant d'infidélités & d'ingratitude, tu vou-lois ouvrir les yeux à la lumiere qui t'éclaire encore aujourd'hui; si après avoir tué les Prophétes, lapidé les serviteurs & les envoyés de Dieu, tu voulois au moins recon-

noître & respecter son propre fils qui te visite lui-même dans sa miséricorde: mais non, c'en est fait; tu vas combler la mesure de tes peres. Jérusalem, Jérusalem, que ta malice est grande! mais que les châtimens que Dieu te réserve sont terribles!

Videns civitatem flevit super illam.

C'est à l'exemple de son divin Époux, que l'Eglise notre mere pleure sur ceux de ses enfans, qui par un aveuglement semblable à celui des Juifs, s'endurcissent euxmêmes contre toutes les graces par lesquelles Dieu cherche à les ramener; fermant les yeux pour ne pas voir la lumière qui les éclaire, se bouchant les oreilles pour ne pas entendre la voix du bon Pasteur qui crie après eux. Également insensibles à nos prieres & à nos menaces, méprisant la longue patience & les richesses de cette infinie bonté qui ne se lasse pas de les souffrir & de les artendre; ils ajoutent continuellement péché sur péché, crime sur crime. & consomment ainsi peu à peu leur réprobation.

O Jésus, qui en pleurant sur Jérusalem pleuriez en même - tems sur tous les pécheurs, qui après s'être endurcis comme cette ville ingrate, essurement des malheurs semblables aux siens, faites connoître & sentir à ceux d'entre les chrétiens qui croupissent dans le péché, quel est donc l'aveuglement & la malice de leur cœur?

quels sont les biens inestimables dont ils se privent, & les maux affreux qu'ils se préparent?

PREMIERE RÉFLEXION.

IL n'est pas étonnant que l'homme porté au mal dès sa jeunesse, ayant au-dedans de lui-même le germe de toutes les passions, & au dehors une infinité d'objets qui les excitent, s'y laisse quelquesois entraîner, & tombe dans les piéges que le monde, le démon, sa propre chair tendent continuellement à sa foiblesse; & s'il n'est rien qui doive nous affliger davantage que le péché, il n'est rien aussi qui doive moins nous étonner, soit dans la personne d'autrui, soit dans la nôtre.

Ce qui doit nous étonner est qu'un chrétien persévere dans le péché, malgré les remords de sa conscience, malgré les inspirations de la grace, malgré les tendres sollicitations & les vives instances du bon Passeur qui lui fait entendre sa voix de mille manieres, qui emploie tour à tour les prieres, les ménaces, les caresses, les châtimens, pour ramener au bercail la brebis imprudente qui s'est malheureusement égarée. Ce qui doit nous étonner, est qu'un chrétien qui trouve dans sa religion, une infinité de remédes contre toutes les maladies de son ame, une infinité de moyens pour rentrer en grace avec Dieu, une insi-

nité de secours pour l'aider à vaincre ses mauvaises habitudes, y croupisse néanmoins tranquillement, qu'il demeure sans crainte assis sur la porte de l'enfer, qu'il se joue, pour ainsi dire, sur les bords de cet abîme épouvantable où il peut être précipité

à chaque instant.

Succomber à une tentation violente à laquelle on s'est exposé imprudemment, ou contre laquelle on n'étoit point assez en garde : c'est-là, mes Freres, une suite de cette fragilité qui est inséparable de notre nature, & qui doit par conséquent nous tenir dans l'humilité, dans la crainte, & dans une vigilance continuelle. Mais rester, se plaire, s'enfoncer de plus en plus dans le précipice où l'on est tombé, résister opiniàtrement à la voix de Dieu, aux exhortations des Pasteurs, & à tous les moyens de salut que l'Eglise nous présente: ce n'est plus là simplement un effet de la fragilité humaine; c'est une malice diabolique.

Si dès le premier péché mortel que vous avez commis, Dieu vous avoit abandonné, comme il auroit pu le faire, & comme vous l'auriez mérité; si vous n'aviez eu dès ce moment-là, ni remords de conscience, ni bons desirs, ni bonnes pensées, ni aucun moyen de retour; nous n'aurions plus rien à vous dire, parce que l'homme une fois tombé ne peut point se relever, sans que Dieu le prévienne par sa grace : & c'est-là,

pour le remarquer en passant, le malheureux état où se trouverent les mauvais Anges après leur chûte, & dans lequel ils demeureront éternellement.

Comme ils ne tomberent ni par ignorance, ni par surprise, ni par foiblesse, ni par l'instigation d'aucune créature qui les portât au péché; comme ils étoient de purs esprits, & qu'ils avoient des lumieres infiniment supérieures à toutes les lumieres de la raison humaine, leur chûte n'eut d'autre principe, qu'une malice toute pure qui pervertit ces substances spirituelles au point qu'elles ne furent plus susceptibles ni de

changement ni de repentir.

α

Messieurs, Messieurs, de qui l'on dit quelquefois & avec raison, tantôt que vous avez de l'esprit comme des anges; tantôt que vous avez de la malice comme des démons; prenez garde que cet esprit supérieur avec lequel vous pourriez être des anges, si vous en faissez bon usage, & qui vous rend semblables aux démons, lorsque vous le tournez contre Dieu même, ne vous mette enfin dans l'impuissance de vous relever jamais, quand même la force de la vérité vous arracheroit le bandeau qui vous aveugle. Prenez garde que par un juste jugement de Dieu, cette pensée tardive, je me suis trompé, au lieu d'être le signe de votre retour & le commencement de votre pénitence, ne soit le signe & le prélude d'un

désespoir éternel. Plus vous approchez de la nature des anges par la subtilité de votre esprit, par l'étendue de vos lumieres, par l'excellence & la rareté de votre génie, plus votre chûte ressemble à celle des démons. & vous connoissez l'axiôme, corruptio optimi pessima. Mais ce n'est point ici le lieu de pousser plus loin cette réflexion, & je dis: si le pécheur après avoir perdu la grace étoit dans une impuissance absolue de la recouvrer, nous ne lui ferions pas un crime de demeurer dans un état d'où il ne pourroit pas sortir; mais ayant sous sa main & à sa disposition, les secours les plus puissans & les plus efficaces pour se tirer du précipice où il est tombé, sa persévérance dans le mal ne peut être l'effet que d'une volonté détestable, & cette persévérance est un crime qui se renouvelle, pour ainsi dire, à tous les instans; parce qu'à tous les instans il peut se relever & ne le veut point; ce qui suppose une disposition pire en quelque sorte que celle des démons, pour lesquels il n'y a jamais eu & il n'y aura jamais aucune voie de retour.

Misérable chrétien! renoncez à votre péché: Je ne veux point y renoncer. Jettezvous dans le sein de cette miséricorde qui vous tend les bras: Je ne le veux point. Appuyez vous sur cette main paternelle qui veut vous tirer du bourbier: Je ne le veux point. Voilà des remédes qui rendront la APRÈS LA PENTECÔTE. 431 vie à votre ame: Je n'en veux point. Qui vous donneront la force de rompre vos habitudes: Je n'en veux point. Qui vous rempliront de consolation & de joie: Je n'en veux point. Que vous lui promettiez le paradis, ô mon Dieu, ou que vous le menaciez de l'enfer; que vous le combliez de biens ou que vous lui envoyiez des afflictions, il est insensible à tout; & à chaque grace que vous lui faites, c'est toujours la même réponse: je n'en veux point.

Je n'en veux point, parce que je ne puis pas : voilà, mes Freres, la grande excuse du pécheur. Mais pour savoir, mon cher Paroissien, s'il est vrai que vous ne puissiez pas quitter votre péché; il n'y a qu'à voir quels sont les moyens que vous avez pris pour cela; quelles sont les tentatives que vous avez faites pour vaincre votre mauvais penchant: car si vous n'avez pas même essayé de le combattre, il est ridicule à vous de dire que vous ne pouvez pas le vaincre. Vous ne le pouvez point par vos propres forces & fans le secours de la grace; mais cette grace vous est offerte; mais il ne tient qu'à vous de mettre en œuvre les moyens de salut que la religion vous fournit. Le faites-vous? l'avez-vous fait?

Dites donc, si vous l'osez, que vous avez précieusement recueilli toutes les bonnes pensées que Dieu vous a données, que vous vous y êtes arrêté, que vous y avez bien

refléchi, que vous n'en avez rejetté, ni négligé aucune. Dites, si vous l'osez, que vous n'avez jamais étoussé les remords de votre conscience, que vous avez considéré avec attention toute l'énormité de vos fautes, que vous n'avez jamais fermé les yeux pour ne pas les voir, ni les oreilles pour ne point entendre la voix intérieure qui vous les re-

prochoit.

Dites encore, si vous l'osez, que vous avez fait les plus vives instances auprès de Dieu, pour obtenir de lui la grace de votre conversion; que vous la lui avez demandé mille fois dans toute la sincérité de votre cœur, que vous la lui demandez tous les jours, qu'il n'est rien au monde que vous desiriez davantage, & à quoi vous travailliez plus sérieusement. Dites que vous avez lu & relu, & que vous ne cessez de lire les livres les plus propres à vous toucher; que vous entendez toujours la parole de Dieu avec un nouvel empressement & un nouveau goût, dans le dessein d'en faire votre profit & dans l'espérance qu'elle vous convertira.

Dites ensin, si vous l'osez, que bien loin d'abandonner l'usage de la confession, vous en avez usé plus fréquemment à mesure qu'elle vous est devenue plus nécessaire. Dites que vous n'avez négligé aucun des remédes que les Pasteurs, qui sont les Médecins des ames, vous ont prescrits pour

la guérison de la vôtre. Dites que vous avez prié, que vous avez jeûné, que vous avez veillé sur vous-même; que vous avez évité les mauvaises compagnies, les lectures dangereuses & toutes les occasions du péché; que vous avez fait en un mot tout ce que vous avez pu, & que malgré vos précautions & vos efforts, il ne vous a pas été possible de vous convertir.

Oli

OE

OI.

ni:

نڌُ وَ

rzi-

150

واع

(A

101

Œ.

ij,

χiS

ШĈ

ili. Jes

ш

Mais si vous n'avez rien fait de tout cela. a vous avez fait précisément le contraire; si au lieu de vous rendre attentif aux inspirations de la grace, vous les avez constamment rejettées; si bien loin de demander à Dieu votre conversion, vous n'avez pas même pensé à vous convertir; si vous avez abandonné l'usage des sacremens, & presque toutes les pratiques extérieures du chri-. stianisme ; prétendre après cela que vous croupissez dans le péché, parce que vous ne pouvez point en sortir; c'est vous moquer de Dieu & des hommes. Un malade qui ne voudroit entendre parler ni du Médecin, ni des remédes qui sont absolument nécessaires pour sa guérison, auroit-il bonne grace à dire qu'il ne peut pas recouvrer la santé? Quelqu'un qui étant tombé dans un précipice, refuse opiniatrement de se servie des échelles, des cordes, des appuis & de tous les moyens qu'on lui présente pour le tirer de-là, s'avise-t-il de dire qu'il voudroit bien, mais qu'il ne peut pas en sortir?

Ce n'est donc point par foiblesse, mon cher Paroissen, que vous croupissez dans, l'habitude du péché; mais par malice, & par attachement pour ce péché; attachement d'autant plus criminel & plus détestable, qu'il est plus réstéchi, plus constant, plus opiniâtre.

Mais enfin, mes Freres, s'il est vrai que le pécheur ne puisse pas quitter son péché, comme il le prétend, nos instructions, nos exhortations, nos prieres, nos menaces sont la chose du monde la plus ridicule, & nous sommes sous de l'exhorter à faire ce

qui n'est point en son pouvoir.

Lorsque nous crions ici, & que nous crions sans cesse: pécheurs, convertissez-vous, changez de vie; nous ne parlons pas aux murailles: nous parlons à vous, Madame, que l'orgueil, la vanité, l'envie de plaire au monde, l'oubli de vos devoirs, la perte du tems, les amusemens frivoles retiennent dans un état de damnation; quand même vous seriez tout-à-fait exempte d'autres péchés que je ne nomme pas, dont je ne vous soupçonne pas, & sur lesquels néanmoins, vivant comme vous vivez, vous ne seriez pas vraisemblablement fore difficile, si l'occasion s'en présentoit, si vous l'osiez, si vous en étiez fortement tentée.

Nous parlons à vous, malheureux Chrétiens, qui depuis l'âge de quinze ans, croupissez dans des habitudes honteuses, qui

vous excitez vous-même à des horreurs, qui faites un jeu des fornications & des adulteres. A vous, qui avez la fureur de thésauriser. A vous, que l'ambition dévore; qui bien loin de vous la reprocher, allez toujours en avant, & courez à bride abbattue par toute sorte de voies & de chemins, sans jamais penser à votre fin derniere. A vous. qui êtes rongé par l'envie, tourmenté par les desirs de vengeance, & qui au lieu d'écraser tous ces serpens qui fifflent autour de votre ame, les nourrissez, & vous livrez avec réfléxion à tout ce que leur souffle empesté vous suggere; cherchant, combinant à tête reposée, les moyens de vous venger de celui-ci, de supplanter celui-là, de nuire aux biens ou à la réputation des autres.

Nous parlons à vous, usuriers de prosession, fripons honnêres, voleurs charitables dont les services prétendus menent droit à l'hôpital presque tous ceux qu'une dure nécessité force de recourir à vos greniers ou à votre bourse. Nous parlons à vous, misérable, qui vous enivrez trente, quarante, cinquante sois par an; à vous, langue maudite, qui semblez faite tout exprès pour étousser les sentimens de la charité fraternelle dans le cœur de quiconque a le malheur de vous fréquenter, & de prêter l'oreille à vos médisances. Nous parlons, en un mot, pour tous ceux d'entre vous, mes Freres, qui suivent sans résistan-

ce le penchant qui les porte au mal, & peré féverent tranquillement dans leurs habitudes criminelles; que s'il n'est point en votre pouvoir de combattre ce penchant; si vous n'avez aucun moyen de rompre ces habitudes, vous devez regarder nos exhortations à cet égard, comme l'insulte la plus amere. Quoi de plus injurieux, de plus dur, de plus cruel, que de dire continuellement à quelqu'un: levez-vous, marchez; pendant qu'il est enchaîné, ou qu'il n'a pas le libre usage de ses jambes, & qu'il est abfolument dénué de tout secours. Il y a plus.

C'est Dieu lui-même, qui insulte à votre soiblesse, s'il est vrai que vous ne puissiez pas vous convertir; car c'est lui-même qui vous exhorte par notre bouche. Lorsque nous crions aux avares, aux usuriers, aux ivrognes, aux impudiques, aux médisans, aux vindicatifs, & à tous ceux qui croupissent dans le péché: mes Freres, changez de vie; nous ne parlons pas en notre nom, mais au nom de celui qui nous a envoyés vers eux: que s'ils sont dans une impuissance absolue d'accomplir ses commandemens; si cette impuissance va jusqu'à ne pouvoir pas même lui demander les graces dont ils ont besoin pour les accomplir, grand Dieu! yous êtes donc souverainement injuste? Quelle impiété! mes chers Paroissiens; quel blasphême! & voilà néanmoins à quoi se réduit cette belle excuse : ie

MPRÈS LA PENTECÔTE: 437 ne puis pas. Convenez donc enfin, pécheur, & dites que vous ne voulez pas. Cela est clair.

· Il est donc clair par conséquent qu'un chrétien qui persévere dans son péché, malgré tous les moyens de conversion & de salut qui lui sont offerts, est un homme constamment & opiniâtrement rébelle à Dieu dans toute la signification du terme: un homme qui méprise ouvertement la grace de Dieu, qui rejette sa miséricorde, qui se moque de sa justice, qui brave sa puissance, qui abuse indignement de son infinie bonté, qui insulte à tous ses divins attributs, qui foule aux pieds le sang de J. C. qui regarde tout au plus sa croix, & ses mérites comme un pisaller, comme une ressource qu'il espere embrasser, lorsque la mort lui arrachera tout ce qu'il aime dans le monde. Il y a donc dans le fond de son cœur, un degré de perversité qui approche de la malice des démons ; il y a donc dans le fond de son cœur, une ingratitude dont on ne trouve gueres d'exemple chez les hommes, vis-à-vis des autres hommes.

Il est inutile, mon cher Paroissien, d'entrer ici dans le détail des graces que Dieu vous a faites: outre celles qui vous sont communes avec tous les hommes; outre le bienfait inestimable de la foi qui vous est commun avec tous les Chrétiens, ainsi que les trésors spirituels dont elle est la source, vous

T iij

trouverez, en repassant toutes les années, & les dissérentes circonstances de votre vie, vous trouverez par tout les essets d'une Providence particuliere qui ne vous a jamais abandonné, qui dans tous les tems, a eu sur vous des vues singulieres de miséricorde; & si je vous demandois, quelles sont les graces dont vous lui êtes redevables; hélas! me répondriez-vous, je ne saurois les compter; j'en ai reçu mille sois & infiniment plus que je ne mérite, puisque je ne mérite rien du tout.

D'un autre côté, vous ne doutez pas que le péché ne déplaise à Dieu souverainement. & que la malheureuse disposition où vous êtes d'y persévérer, ne soit à ses yeux un objet d'horreur, de colere & d'indignation. Vous ne doutez pas qu'il ne soit d'autant plus sensible à votre résistance & à vos mépris, qu'il a plus de titres pour exiger que vous vous soumettiez à lui, & que vous cherchiez par-dessus tout à lui plaire. Il est votre Créateur & votre Maître; il est votre Pere, votre Sauveur, votre bienfaiteur, votre meilleur ami, votre tout, & vous l'abandonnez, vous vivez éloigné de lui, vous ne tenez nul compte, ni de sa tendresse, ni de ses bienfaits, ni de ses promesses, ni de ses menaces: jugez à quel point il doit être irrité contre vous. Cela posé, je n'ai qu'une réflexion à vous faire, & j'ose dire qu'il faut être un monstre pour ne pas en être touché: la voici.

De deux choses l'une, ou Dieu qui souffre avec tant de patience le mépris que vous faites de sa loi, de ses graces & de lui-même par conséquent, ne peut point vous faire périr & se venger; ou bien il ne le veut pas, & vous soussire ainsi par un pur esset de sa bonté. S'il ne le peut point, redoublez donc vos insultes, multipliez vos outrages, étendez la main contre le ciel & désiez-le de vous punir; désiez la soudre de vous écraser, la terre de vous engloutir, la maladie qui court, de vous emporter, toutes les morts qui vous environnent de vous atteindre & de vous précipiter dans le tombeau.

Mais s'il est vrai, comme je ne saurois en douter, que vous tenez dans votre main, ô Dieu tout puissant! le misérable fil de ma vie criminelle, que vous pouvez le rompre à chaque instant, & qu'à chaque instant vous pouvez m'écraser avec autant & plus de facilité que je n'écrale moi-même un ver de terre; si vous ne souffrez la résistance & l'infléxible opiniâtreté de ce cœur rébelle, que parce que vous êtes infiniment bon : (i bien loin de faire éclater votre colere contre moi, vous m'accordez toujours de nouvelles graces; si vous veillez toujours à ma conservation avec la même bonté; si vous multipliez vos bienfaits, à mesure que je multiplie mes désordres; si vous ne cessez de me rappeller, quoique je ne veuille pas yous entendre; si vous ne cessez de courir

après cette indigne créature, quoiqu'elle s'obstine à fuir & à s'éloigner de vous; je ne suis pas un Chrétien, je ne suis pas un homme, je suis un monstre, & un monstre

d'ingratitude.

Mon cher Paroissien, qu'en pensezvous? Ce raisonnement vous paroît insipide, il vous fait pitié; ce sont les pieuses, mais vaines exagérations d'un Pasteur. que le zéle emporte, qui enfle les idées, qui grossit les objets, qui s'efforce de toucher & d'attendrir ses quailles! Ah! si quelqu'un de vos parens, ou de vos amis; si quelqu'un de vos enfans, de vos domestiques, ou de ceux qui vous ont certaines obligations, en agissoit à votre égard, comme vous en agissez à l'égard de Dieu, avec quelle indignation, avec quel mépris ne le traiteriez vous pas ? Il m'est redevable de sa fortune, de son repos, de son bien-être; il doit à mon amitié tout ce qu'il est au monde, & il m'abandonne, il me trahit, il me persécute. O l'ingrat! ô le malheureux! ô le monstre! voilà comme l'on s'exprime; & lorsque nous disons la même chose, non pas de celui qui étant tombé par une suite de la fragilité humaine, fait des efforts pour se relever (quoique le plus juste s'accuse continuellement devant Dieu d'être un ingrat & un misérable;) mais lorsqu'en parlant de celui qui persévére opiniarrement dans le péché, nous disons qu'il pousse la

MPRÈS LA PENTECÔTE. 441 malice, l'ingratitude, la lâcheté, la bassessée, le manque de cœur, aussi loin qu'il est possible de les porter; on écoute tout cela comme les vaines déclamations d'un Prédicateur qui grossit les objets & qui fait beaucoup de bruit pour des miseres. Quel aveu-

glement!

in-

ić

ı

Et bien soit, puisque vous le voulez ainsi. mon cher Paroissen, il n'y a dans votre facon de penser & dans votre maniere d'agir à l'égard de Dieu, ni mépris, ni ingratitude, ni manque de sentiment; vous avez un bon cœur, & une belle ame: quoique vous persistiez de volonté délibérée, & toute réflexion faite, à violer sa sainte loi, vous n'êtes pas moins sensible à tous ses bienfaits. Vous ne l'en aimez pas moins de tout votre cœur, quoique vous l'offensiez journellement de tout votre cœur. Soit : vous alliez toutes les apparences & tous les effets de la désobéissance, de la révolte du mépris, de l'ingratitude & de l'aversion la plus marquée, avec les sentimens d'un cœur, soumis, fidele, plein d'amour, de reconnoissance & de respect; c'est-à-dire, que vous avez tout à la fois & les sentimens d'un saint & la conduite d'un réprouvé.

Malgré cette conduite, vous n'en êtes pas moins un homme d'honneur, incapable de commettre la moindre injustice, & de faire tort à qui que ce soit. Vous êtes un sujet de scandale pour vos enfans, pour vos dome-

T v

stiques, pour vos voisins, pour la Paroisse, pour tous ceux qui vous connoissent. Quel tort cela leur fait-il? La fureur que vous avez de thésauriser prive vos concitoyens d'une circulation qui lui est nécessaire. Où en seroient les ouvriers? Que deviendroit le commerce? De quoi vivroient les pauvres. si tous ceux qui ont de l'argent l'entassoient & le tenoient renfermé comme vous faites? N'importe, votre avarice ou votre ambition, vos débauches & votre libertinage n'empêchent point que vous ne foyez un parfaitement honnête homme; & quoique vous manquiez habituellement à ce que vous devez à Dieu & au prochain, vous n'en êtes pas moins très-religieux envers Dieu, & irréprochable à l'égard de votre prochain. Vous avez là-dessus une façon de penser absolument inconcevable, un langage qui ne signifie rien, & ne s'entend point; mais passons tout cela, & ne considérons votre état, je veux dire votre persévérance dans le péché, que par rapport à vousmême

SECONDE RÉFLEXION.

Depuis que vous vivez ainsi, mon cher Paroissien, d'une maniere si peu conforme aux principes de votre soi; il n'est gueres possible que vous n'ayez jamais fait aucune réslexion sur le malheureux état de votre ame: vous en faites vraisemblablement quel-

qu'une dans ce moment-ci; arrêtez-vous-y donc, je vous en prie, & répondez-moi.

A quoi pensez-vous que puisse enfin aboutir votre façon de vivre? Que ptétendezvous faire? & que gagnez-vous à croupir dans votre péché ? telle que puisse être la misérable passion qui vous y attache; le fruit que vous en retirez, peut-il entrer en comparaison avec le trésor inestimable de la grace sanctifiante à la privation de laquelle vous êtes si peu sensible ? Si c'est la soif des richesses & des honneurs de ce monde qui vous fait oublier les biens êternels; il y a dans votre fait, un défaut de réflexion & une mal-adresse impardonnable: car, une exactitude constante à remplir les devoirs de votre état, l'amour du bien public, le desir de vous rendre utile à la société, le bon usage de vos talens; c'est-àdire une vie active & laborieuse, jointe à la pratique des vertus chrétiennes, vous conduiroit également aux richesses & aux honneurs que vous cherchez. La gloire & les richesses seront dans la maison de celuiqui craint le Seigneur, dit le Prophete: Qui timet Dominum ... gloria & divitie in in domo eius.

Votre fidelité, votre piété envers Dieu, la droiture de votre cœur, la pureté de vos vues, le détachement de vous-même, une sage & chrétienne indifférence pour lesbiens d'ici-bas, attireroient sur vous des

T vj

lumieres, des graces, des bénédictions particulieres, moyennant lesquelles vous arriveriez sans passion au but que votre passion se propose, & qu'il ne vous est point permis de vous proposer, parce que l'esprit d'avarice & d'ambition est incompatible

avec l'esprit du christianisme.

Ajoutez à cela que les richesses & la gloire, lorsqu'elles sont le fruit de l'ambition & de l'avarice, ne font que produire de nouveaux desirs qui causent de nouveaux tourmens; au lieu que chez un homme sage & chrétien, elles ne produisent que des sentimens de reconnoissance, qui l'attachent de plus en plus à Dieu & à ses devoirs. Il jouit sans passion des biens qu'il a acquis sans passion; & comme ces biens ne sont les fruits que de sa vertu, il ne s'en sert aussi que pour acquérir de nouveaux mérites.

Il y a donc une double folie à croupir dans l'oubli de son salut, pour s'enrichir ou pour s'élever dans ce monde. Car, outre que c'est une folie de sacrisser son ame pour de l'argent, & pour un peu de sumée; c'en est une encore de s'agiter, de se troubler, de se tourmenter comme sont les ambitieux & les avares, pour acquérir des biens que la Providencela promis de donner par surcroît à ceux qui chercheroient premierement & par-dessus tout le royaume de Dieu & sa justice.

Sont-ce les plaisirs honteux qui vous en-

APRÈS LA PENTECÔTE. 445. chaînent? Est-ce l'envie, la haine, l'ani-

mosité, les desirs de vengeance qui vous déchirent? Et bien, mon cher Enfant, que gagnez-vous à tout cela? prenez les unes après les autres toutes les passions qui retiennent les hommes dans l'esclavage du péché, vous n'en trouverez aucune qui produise rien de solide; aucune qui ne soit une source intarissable d'inquiétudes, de erouble, d'amertume; & qui par cette raison ne nuise essentiellement au bien être de l'ame qui en est malheureusement esclave. Il y a plus: parmi ceux qui s'y abandonnent', vous n'en trouverez peut - être pas un seul qui réstéchissant sur sui-même. ne dise intérieurement : je suis fou.

Passer sa vie à desirer ce que l'on n'a pas, au lieu de jouir tranquillement de ce que l'on a. Vouloir toujours être ce que l'on n'est pas, au lieu de se borner à remplir fidellement ses devoirs, en attendant les ordres de la Providence : vivre ainsi dans une agitation continuelle, n'avoir de repos ni nuit ni jour, & n'être jamais satisfait: quel aveuglement ! quelle folie ! & à quoi

peut-elle aboutir?

J'amasse, j'amasse; mais que m'en revient-il? en suis-je plus riche dans le fait? non; puisque mon argent ne me sert pas plus que si je ne l'avois pas. Il ne me produit autre chose que la vaine & ridicule satisfaction de le compter comme un im-

.446 LE IX. DIMANCHE

bécille, comme un enfant qui s'amuse à

compter de petites pierres.

Je nourris depuis longtems au fond de mon cœur des sentimens d'aversion & de haine contre cette personne, contre cette famille, & je suis habituellement dans la volonté de leur nuire tant que je puis. Mais

à quoi cela me mene-t-il?

Depuis que je me suis tout-à-fait abandonné à cette passion honteuse, & que je vis dans le libertinage, soit publiquement ou en secret, que m'en est-il revenu? Suis-je plus content que ceux qui menent une vie chaste ? suis-je plus heureux que si je n'avois jamais connu ces misérables plaisirs? que me produisent-ils autre chose, sinon la perte de mes biens, de ma santé, de ma réputation, de mon ame, sans parler de la honte & des remords dont ils sont suivis? je ne gagne donc rien à croupir ainsi dans mon péché? Vous l'avez dit, mon cher Enfant: mais vous ne dites pas tout. Car outre que vous ne gagnez rien, vous faites des pertes irréparables.

Et d'abord, vous perdez un tems que Dieu vous a donné pour travailler à votre salut, & dont vous lui rendrez compte jusqu'à la derniere minute. La premiere demande du catéchisme est une question que tout homme de bon sens doit se faire à luimême, je ne dis pas tous les jours, mais à chaque heure du jour. Il y a trente, qua-

Tante, cinquante ans que je voyage sur la terre, & pourquoi? pour acquérir les biens éternels. Tout le tems que jemploie à appendie de la propertie de la prop

éternels. Tout le tems que j'emploie à autre chose est donc absolument perdu pour moi; puisque je ne m'arrête point en ce monde, & que je cours à grand pas vers

l'éternité.

Je fais pour l'avenir des projets de conversion & d'amendement; mais outre que cet avenir n'est point à ma disposition; outre qu'on ne change pas de cœur & de volonté, aussi aisément qu'on change de place; quand même Dieu me feroit la grace de me convertir dans la suite, & qu'après cela il me donneroit encore quelque-tems pour faire des bonnes œuvres; celles que je pourrois faire maintenant & que je ne fais pas, les mérites que je pourrois acquérir & que je n'acquiers pas, tout cela est à jamais perdu pour moi.

Il y a plus, mon cher Paroissien: non-feulement vous perdez les bonnes œuvres que vous pourriez faire, & que vous ne faites point, en croupissant dans votre péché; celles-là même que vous faites ne seront jamais récompensées dans le ciel, & dans ce sens-là, elles seront pareillement perdues. Si vous étiez en état de grace, les moindres, les plus indissérentes de vos actions, étant faites au nom & en vue de Jésus-Christ, vous produiroient de nouveaux mérites, & ajouteroient un nouveau dégré de

gloire à votre couronne: mais tandis que vous êtes en péché mortel, quelques vertus morales que vous puissiez avoir, quelques bonnes œuvres que vous puissiez faire, tout cela est mort devant Dieu, & ne vous sera point passé en compte dans l'autre vie: parce que comme le sarment détaché du sep, ne sainsi le Chrétien qui n'est point uni à Jésus-Christ par la grace sanctissante, ne peut produire des fruits dignes de la vie éternelle: Sicut palmes non potest ferre fructum à semetipso, nissi manserit in vite; sic nec vos, nissi in me manseritis. (Joan. c. 15.)

Vous prierez, vous jeûnerez, vous ferez des aumônes, & toutes sortes de bonnes œuvres; si avec cela vous croupissez dans quelque habitude criminelle, toutes vos vertus & vos honnes œuvres sont perdues pour le ciel. Il est vrai que vous en serez récompensé dans ce monde par des bénédictions temporelles; il est vrai encore qu'elles attireront sur vous des graces plus abondantes & plus efficaces pour vous ramener dans la voie du salut; & c'est par cette derniere raison que vous devez singulierement vous appliquer à la pratique des bonnes œuvres, dans la vue que Dieu vous convertisse: mais dussiez-vous devenir un saint avant de mourir, quelque bien que vous fassiez dans le malheureux état où vous êces, vous n'en receyrez aucune récompense dans le ciel.

Et c'est-là, je vous l'avoue, mes Freres, une des réstexions qui m'assligent le plus; lorsque je vois parmi vous certaines personnes très-estimables d'ailleurs par beancoup de qualités excellentes, eroupir malheureusement dans le péché. Quel dommage! cet homme est plein de douceur & de patience; il est plein d'indulgence & de charité à l'égard des désauts d'autrui; il n'a point de siel contre ses ennemis; il est sobre, il est chaste, il remplit exactement les devoirs de son état: mais son avarice gâte tout. On a beau lui dire, il ne veut pas s'en corriger; & il est infiniment à craindre qu'il ne meure dans son idolâtrie. Quel dommage!

Cet autre a le cœur excellent; il est singulierement humain, extrêmement sensible aux peines des malheureux, naturellement porté à rendre service. Il n'est ni médisant, ni envieux, ni vindicatif, ni colere; & sa modestie augmente encore le prix de toutes ces bonnes qualités. Mais il est esclave d'une passion honteuse à laquelle il s'est abandonné depuis sa jeunesse, & qui anéantit devant Dieu tout le mérite de ses vertus & de ses bonnes œuvres, parce qu'il ne veut pas y renoncer. Quel dom-

mage!

Mais quel dommage, qu'un chrétien, pour ne pas vouloir quitter son péché, demeure sans mérite & sans consolation par conséquent, au milieu des peines de cette

vie! Vous le savez, mes chers Paroissiens; chacun a les siennes; on trouve des croix par-tout. Or la plus grande, la plus douce, la seule vraie consolation que nous puissions avoir dans nos peines, est cette pensée de saint Paul: Si compatimur & congloristicabimur. Si nous soussirons avec Jesus-Christ, nous serons glorissés avec lui. Toutes les consolations humaines réunies ensemble n'approchent point de celle-là; & toutes les consolations humaines sans celle-

là, n'ont rien de solide.

J'aurai d'autant plus de part à la gloire de Jésus-Christ, que j'aurai eu plus de part à ses souffrances. J'amaile donc en souffrant des mérites infinis, chaque instant de peine assure ma prédestination, & augmente la couronne qui est réservée à ma patience. Quoi de plus consolant! Mais le chrétien qui croupit dans le péché mortel, ne peut pas tenir ce langage; pourquoi? parce qu'il ne souffre point avec Jésus Christ. Eh! comment souffriroit-il avec Jésus-Christ, tandis qu'il persiste à demeurer dans un état qui met entre Jésus-Christ & lui autant de distance qu'il y en a de la lumiere aux ténébres, & du paradis à l'enfer ? Il souffre donc sans mérite & sans espérance; à moins que reconnoissant la main paternelle qui le blesse pour le guérir, il ne s'écrie : c'en est fait, grand Dieu, me voilà rendu: je me jette dès à présent dans le sein de votre mi-

féricorde. Il commencera dès-lors à goûter les consolations inestables que vous répandez, ô mon aimable Sauveur, dans l'ame de quiconque sousser en vous & avec vous. Mais tant qu'il persévérera dans son péché, les afflictions ne produiront chez lui que l'impatience, le murmure, le trouble, le désespoir; au lieu de cette paix intérieure qui est le fruit d'une conscience pure, & que l'homme juste conserve au milieu des

plus grandes tribulations.

æ

(L

Ah! pécheur, si vous connoissiez, si vous pouviez comprendre quels sont les avantages & les douceurs de cette paix! se cognovisses & eu! La paix de Dieu qui est audellus de toute expression & de tout autre sentiment : la paix de Dieu en comparaison de laquelle tous les plaisirs & toute la gloire du monde ne sont rien : la paix de Dien qui est l'image & l'avant-goût du repos éternel que nous espérons après cette vie: Pax Dei. La paix de Dieu dans le sein de laquelle les richesses de la grace se multiplient, les passions s'affoiblissent, les vertus se fortifient, la voie du ciel s'applanit, les mérites croissent, l'édifice de notre sanctification s'éleve, l'œuvre de notre prédestination s'avance & se consomme: Pax Dei. La paix de Dieu dans laquelle une ame chrétienne trouve la source de tous les vrais biens, & le remede de tous les maux. La paix de Dieu; voilà mes

Freres, le trésor inestimable dont le pêcheur pourroit jouir, & dont il se prive

en persévérant dans son péché.

Êt quelle paix doit-il y avoir pour celui qui est en guerre avec son Dieu, & qui peut à chaque instant être précipité dans les enfers? Un fils qui s'est révolté contre son pere, & qui a encouru sa disgrace; un ami qui s'est brouillé avec son ami, un voyageur qui marche dans un chemin où il est menacé à chaque pas de perdre la vie, peuvent-ils jouir de quelque repos? non: & si le chrétien pouvoit être tranquille en persévérant dans le mal, cette tranquillité seroit mille sois plus affreuse que les remords les plus vifs, & que les plus cruels déchiremens de sa conscience.

Il n'y a donc point de paix pour le pécheur, point de vraie consolation pour le pécheur, point de mérites pour le pécheur, tandis qu'il persévere dans son péché: quel état! ajoutez à cela, mes Freres, que dans ce malheureux état les péchés se multiplient, les graces diminuent, le cœur s'endurcit, la réprobation se consomme.

Vos péchés se multiplient, mon cher Paroissien; premierement, par les actes réitérés de l'habitude criminelle qui tient votre volonté captive, & dans laquelle vous crouplissez. L'objet de votre passion tel qu'il soir, est presque toujours présent à votre esprit & à votre cœur. Il produit sans cesse de

nouvelles pensées; il enfante nuit & jour de nouveaux desirs qui augmentent continuellement la masse de vos iniquités. Où sont les pensées & les desirs de l'avare? à son argent: les pensées & les desirs du vindicatis? à l'objet de sa vengeance: les pensées & les desirs du vindicatis? à l'objet de sa vengeance: les pensées & les desirs du vindicatis plaisirs; & ainsi des autres. Ce qui fait dire à l'Apôtre saint Pierre, qu'ils ont les yeux pleins d'un péché qui ne cesse jamais: Incessabilis desicti. (2. Ep. c. 2.) Et leurs voies, dit le Prophéte, sont souillées dans tous les tems: Inquinata sunt via illius in omni tempore.

Ĭ

1

Vos iniquités se multiplient en second lieu, & vos voies sont souillées dans tous les tems, en ce que le péché dans lequel vous croupissez, communique presque nécessairement à toutes vos actions, un certain goût de corruption, une certaine odeur de mort qui gâte & rend mauvaises non-seulement celles qui sont indisférentes, mais encore celles qui sont bonnes & louables en elles-mêmes. Quiconque maniera de la poix, en demeurera souillé, dit le Sage: mais celui qui a les mains remplies de poix ne tache-t-il pas nécessairement tout ce qu'il

Nous ne disons point, à Dieu ne plaise, que toutes les actions de celui qui croupit dans son péché, soient des péchés; ni que les œuvres des Païens, des insideles, des

touche?

hérétiques, soient toutes criminelles. C'est là un sentiment outré, une doctrine fausse que l'Eglise a condamnée, & que nous condamnons avec elle. Mais nous disons qu'il est très difficile & très-rare que les actions d'un chrétien qui croupit volontairement dans l'habitude du péché mortel, ne soient pas toutes souillées; parce qu'il est trèsdifficile & très-rare que la cupidité ne soit pas le vrai principe de tout ce qu'il fait, tant qu'il persévere dans cette masheureuse disposition. J'appelle cupidité, l'amour de soi-même sans aucun rapport à Dieu; j'appelle cupidité, l'amour des plaisirs, des richesses, de la vaine gloire; j'appelle cupidité, en un mot, ce mouvement du cœut humain qui l'éloigne du Créateur & le porte vers les créatures. Or il est très-disficile & très rare que ce mouvement-là ne se mêle point dans toutes les pensées, dans tous les desirs, dans toutes les actions d'un chrétien qui ne veut pas quitter son péché.

Certes, mes Freres, si le cœur de l'homme juste n'est jamais parfaitement dégagé de toute affection terrestre; si l'ame la plus sainte a besoin de purisser sans cesse son intention, & de seconer à chaque instant ce que saint Léon appelle la poussiere du monde; comment voulez-vous qu'un homme qui vit dans le péché, puisse avoir cer œil pur, cette intention pure, sans quoi les actions les plus souables ne sont point sans

tache. Si pendant la nuit de cette miserable vie, la lumiere du juste est environnée de ténébres qu'il est obligé d'écarter continuellement, & qui répandent toujours malgré lui quelqu'obscurité dans son ame; que sera ce du pécheur qui est privé de la grace sanctifiante, qui croupit dans les ténébres affreuses du péché, & qui n'est lui-même que ténébres? Si lumen quod in te est tenebra sunt, ipsa tenebra quanta erunt? (Matth. c. 6).

100

Ŋ.

)!(1

ΪĠ

lo:

u

CE.

S

Un pécheur dans ce malheureux état. n'a gueres que de l'éloignement, & une espéce d'aversion pour tout ce qui a rapport à votre service, ô mon Dieu! Comme celui dont l'estomac est plein de bile, de glaires, de corruption, & qui est tourmenté par une fiévre brûlante, perd nécessairement l'appétit, & trouve insipides les mets les plus ragoûtans: ainsi le chrétien. dont l'ame est toute infectée par la corruption du péché dans lequel il croupit, éprouve un dégoût universel pour les choses de la religion, pour tous les exercices de la piété chrétienne. Bien plus, il en vient quelquefois jusqu'à les abandonner tout-à-fait dans cette pensée; de quoi me servira tout cela tant que je vivrai d'ailleurs comme je vis? Pensée détestable que le démon lui suggere pour lui ôter tous les moyens de salut qu'il pourroit trouver dans les pratiques extérieures du christianisme. Que s'il ne les

abandonne pas entiérement, au moins ne fait-il pas scrupule d'y manquer, sous les prétextes les plus frivoles, toutes les fois que l'occasion s'en présente. Pour un rien, il n'ira point à la messe un jour de Fête; pour un rien, il rompra le jeûne ou l'abstinence; pour un rien, il ne fera point de priere le

soir ou le matin, & ainsi du reste.

Mais je suppose qu'en vivant dans le péché, il observe néanmoins encore ces pratiques extérieures de religion; qu'il fasse même ce que nous appellons de bonnes œuvres; comment pensez-vous que tout cela soit fait? Qu'est-ce que la priere du pécheur qui ne veut pas se convertir ? c'est un acte ridicule & injurieux à Dieu, une vraie mommerie, une dérisson toute pure. S'il assiste à la messe, s'il observe l'abstipence & les jeûnes ecclésiastiques; c'est par coutume, par routine, par respect humain, par bienséance. S'il fait l'aumône, c'est par vanité, par intérêt, pour faire dire du bien de soi, pour se satisfaire luimême. Je ne dis point qu'il agisse toujours par des motifs criminels; mais je dis qu'il en a rarement de bons dans tout ce qu'il fait : je dis qu'il est très difficile & presqu'impossible que toutes ses actions, même ses bonnes œuvres, ne soient de nouveaux péchés; ou du moins il est rare qu'elles soient exemptes de péché. Son cœur est semblable à un vase infect qui gâte & corrompt

122 Miles

rompt les liqueurs les plus précieuses. C'est une espèce de cloaque où s'engendre une fourmilliere de vers, d'insectes, de reptiles qui naissent continuellement les uns des autres: illic reptilia quorum non est numerus.

ı

inse

115 H

)::(1

ien,

, rui

rin.

icit:

le pe

s pe

NO ILL

e Re

ere:

7

1

)[·

ŋ.

Et vous sentez bien, mes Freres, que les iniquités du pécheur se multipliant ainsi d'un jour à l'autre, les graces doivent diminuer en même tems suivant le cours ordinaire de la Providence: car s'il est vrai que notre fidélité à la grace présente nous en attire de nouvelles; notre résistance à cette grace doit nous priver par conséquent de celles que Dieu nous destinoit, si nous avions fait bon ulage des premieres quand même elles ne diminueroient pas, le pécheur en les rejettant y devient de jour en jour moins sensible. Ce qu'il le touchoit autrefois, ne le touche plus maintenant; les inspirations du Saint Esprit, les reproches de sa conscience, les bons exemples, la parole de Dieu, toutes ces graces ne sont plus enfin que des traits lancés contre une pierre dont la dureté résiste à tout.

C'est à ce point d'aveuglement & d'endurcissement qu'étoit arrivée l'ingrate Jérusalem, lorsque notre Seigneur pleuroit sur elle; & c'est-là où vous arriverez vousmême, pécheur qui m'écoutez, si vous continuez de fermer les yeux à la lumiere qui vous éclaire encore aujourd'hui; prenez garde qu'on ne puisse diré de vous aussi,

2. Dom. Tome III. * V

dans un sens spirituel mais très-vrai, que vous êtes sans roi, sans sacrifice, sans autel: car telle est l'affreuse position du pécheur endurci & descendu dans cet absme prosond d'aveuglement, où il ne fait plus que rire & se moquer de tous les avis qu'on lui donne, de toutes les ménaces qu'on lui préche: cùm

in profundum venerit, contemnit.

Il est véritablement alors sans roi, sans sacrifice, sans autel. Il est sans roi, parce qu'il a secoué votre joug aimable, ô Jésus, qui regniez dans son ame par la vérité, par la justice, par la douceur & la puissance de votre grace. Elle est devenue semblable, cette ame malheureuse, à un royaume qui tomberoit dans l'anarchie, où il n'y auroit plus ni chef, ni subordination, où tout seroit dans la confusion, dans le trouble & le plus affreux désordre: sine rege.

Les sacrifices que ce pécheur vous offroit, ô mon Dieu, lorsqu'il menoit une vie chrétienne, le sacrifice d'un cœur contrit & humilié, le sacrifice de ses gémissemens & de ses larmes, le sacrifice de ses jeûnes & de ses mortifications, le sacrifice de ses aumônes faites dans l'amour & pour l'amour de Jésus-Christ, le sacrifice de ses prieres ferventes qui s'élevoient jusqu'aux pieds de votre trône comme un encens d'agréable odeur, tous ces sacrifices sont abolis; & l'autel vivant sur lequel il vous les offroit,

Je veux dire son cœur, est entre les mains & sous la puissance du démon qui le profane de mille manieres, qui en fait tout ce qu'il veut: sine sacrificio & sine altari.

Voilà donc où vous en êtes, mon cher Paroissen, tandis que vous persévérez opiniatrement, & que vous croupissez dans votre péché. Vous ne regardez peut-être tout ceci que comme les pieuses déclamations d'un Pasteur qui remplit son ministere, & vous n'en ferez ni plus ni moins; mais il viendra un jour, venient dies in te, un jour terrible où votre ame sera tout-à-coup environnée & pressée de toutes parts, comme une ville que l'on assiége, qui ne peut plus se défendre, dont la perte est résolue, & qui est reduire aux plus affreuses extrêmités.

Lorsque votre derniere heure sera venue; & que la mort impitoyable aura la main levée sur vous; cette multitude d'iniquités qui s'accumulent journellement sur votre tête, que vous ne voyez pas aujourd'hui, parce que vous ne voulez pas les voir; ce nombre prodigieux de graces de toute sorte, que vous rejettez, que vous méprisez, & qui par cette raison, contribue à votre perte, au lieu de contribuer à votre salut, toutes ces graces & toutes ces infidélités se rassembleront alors à vos yeux, comme une soule d'ennemis, dont la vue seule jettera votre ame dans le désespoir & consommera ainsi votre réprobation.

V ij

Les bonnes œuvres que vous aviez faites dans les jours de votre innocence, les sacremens que vous aviez reçus, vos confessions, vos communions, vos prieres, vos jeûnes, vos aumônes, cet édifice de salut auquel vous aviez travaillé jusqu'à un certain tems, & que vous avez abandonné ensuite, sera détruit alors pour jamais, il n'y restera pas pierre sur pierre: non relinquetur in te lapis super lapidem. Et tous ces masheurs vous arriveront, parce que vous n'avez pas connu le tems auquel Dieu vous visitoit dans sa miséricorde; parce vous avez rejetté les inspirations de sa grace; parce que vous avez étouffé les remords de votre conscience; parce que vous avez méprisé les représentations de vos Pasteurs; parce que vous avez fermé les yeux sur toute sorte de bons exemples; parce qu'au lieu de regarder cette maladie, cette perte, ces chagrins que vous avez essuyés en disférens tems, comme les visites du Sauveur qui vouloit vous ramener à lui; vous avez regardé tout cela comme les effets du hazard, ou de la malice de vos ennemis, ou de votre mauvaile fortune, & de je ne sais quelles autres causes, sans jamais y voir la main de Dieu qui frappoit à la porte de votre cœur : eq quod non cognoveris tempus visitationis tue.

Dieu de toute bonté, qui ne voulez point notre perte, mais notre conversion & notre salut; arrachez ce bandeau fatal qui aveugle

tant de chrétiens. & les empêche de voir jusqu'où va la malice & l'ingratitude de celui qui croupit dans le péché mortel, malgré tous les secours que votre miséricorde lui a ménagés & qu'elle lui offre; malgré les bienfaits sans nombre dont il vous est redevable. Que s'il n'a pas le cœur assez bon pour être touché de cette tendresse infinie dont vous lui donnez des preuves continuelles depuis qu'il est au monde; ah! qu'il ouvre les yeux tout au moins sur les effets terribles, sur les suites effrayantes de son obstination à mépriser, à rejetter votre grace. Ou'il voie donc ce trésor de colere qu'il amasse pour le jour de sa mort, pour ce moment terrible où les regrets d'un pécheur qui a perséveré jusques-là dans ce misérable état, ne sont hélas! presque toujours que le commencement & le prélude des regrets inutiles qui déchirent éternellement les réprouvés dans les enfers.

Ne permettez pas, ô mon Dieu, que nous tombions jamais dans aucun péché qui nous fasse perdre votre grace. Que si la fragilité de notre nature, la corruption ou la malice de notre cœur, les artifices & les tentations du malin esprit, nous entraînent malheureusement dans le précipice: ne permettez pas que nous demeurions un seul jour, ni même un seul instant dans un état où notre ame est un objet d'horreur à vos yeux; dans un état, où nous ne pouvons

V iij

462 Le IX. Dim. après la Pentecôte.

rien faire qui soit digne d'être récompensé dans le ciel; dans un état où l'on ne trouve ni paix, ni tranquillité, ni mérite, ni confolation; dans un état où l'on va toujours de pis en pis, où l'on descend d'abîme en abîme, quand on a le malheur d'y persévérer; dans un état ensin, qui conduit à l'aveuglement de l'esprit, à l'endurcissement du cœur, à la réprobation & à la mort éternelle. Plaise à Dieu, mes Freres, nous préserver de tous ces maux & nous faire reposer dans le sein de son insinie miséricorde! Ainsi soit-il.

